

PROJET CULTUREL

LES MUSÉES
DE LA CIVILISATION



TABLE DES MATIÈRES

1. LE CONTEXTE	3
2. LES ÉVOLUTIONS	4
3. LE CHAMP THÉMATIQUE	6
4. L'INTENTION	8
5. LES PUBLICS ET L'EXPÉRIENCE DU VISITEUR	9
6. LES APPROCHES ET LES ENGAGEMENTS	10
7. LA CONCLUSION	14

PHOTOGRAPHIES

Jessy Bernier, Perspective Photo
Rachel Bussière, Perspective Photo
Nicola-Frank Vachon, Perspective Photo



1

LE CONTEXTE

Le gouvernement du Québec a accepté et approuvé le concept muséologique du Musée de la civilisation le 26 août 1987. Ce texte était le résultat de nombreux débats et d'un exercice de réflexion sur le rôle et la place des institutions muséales dans notre société. Il avait bénéficié d'expériences nord-américaines et européennes et de la pratique muséale québécoise pour construire une pensée cohérente et inspirante guidant depuis 25 ans l'action du Musée.

Le projet culturel du Musée de la civilisation demeure fondamentalement pertinent. Comme toute organisation vivante, l'institution doit s'adapter et se transformer pour mieux répondre aux changements. Rien n'est jamais acquis, notamment en matière de publics où les attentes, les exigences, les besoins évoluent, mais aussi en matière scientifique où le savoir se construit chaque jour. Si le Musée de la civilisation est une institution de référence, il continue de se développer en s'appuyant sur sa propre expérience et sur les explorations, expérimentations et réalisations de lieux culturels d'ici et d'ailleurs. Ce musée a le goût du défi et de la qualité : il sait qu'il est condamné à se remettre en question et qu'une institution culturelle est nécessairement et fondamentalement en mouvement.

Ainsi, en intégrant la place Royale et le Musée de l'Amérique francophone, le Musée a pris une nouvelle dimension territoriale et culturelle. Cette nouvelle réalité d'un complexe muséal composé de lieux culturels différenciés nous conduira d'ailleurs à proposer une nouvelle signature institutionnelle, soit « Musées de la civilisation » et à renforcer le mandat, la pertinence et l'image de ses composantes : le Musée de la place Royale, le Musée de l'Amérique francophone, la Maison historique Chevalier, le Centre national de conservation et d'études des collections et le Musée de la civilisation.

En tant qu'institution d'État, les Musées de la civilisation s'engagent dans la mise en œuvre de politiques de développement économique, environnemental, social et culturel de la communauté (agenda 21) et d'accessibilité universelle. Ils jouent un rôle actif dans le développement des connaissances muséales, dans le partage des compétences et dans la réalisation de programmes de collaboration.



2

LES ÉVOLUTIONS

QUELLES SONT LES ÉVOLUTIONS QUE NOUS DEVONS CONSIDÉRER?

Depuis 25 ans, les Musées ont présenté aux visiteurs de nombreuses réalisations en tenant compte de l'évolution de la société, des changements technologiques ou des explorations muséographiques et culturelles. En effet, le monde a changé.

A. Les technologies et l'interactivité

L'évolution des technologies a provoqué des changements de paradigmes importants et amené des experts à parler d'un nouvel humanisme. Sans analyser en détails cette « révolution », force est de constater l'impact du numérique sur les stratégies et les pratiques en termes de développement des connaissances, de diffusion, de médiation, de participation et de collaboration.

B. Le développement des disciplines et de la recherche

Les disciplines artistiques continuent de se développer et intègrent de nouveaux modes d'expression influencés par la mondialisation, la reconnaissance de la diversité culturelle et l'intégration de nouvelles technologies. Elles brisent ainsi les frontières traditionnelles. Nous sommes en présence de créations pluridisciplinaires et même indisciplinaires. Les Musées eux-mêmes ont remis en question les cadres des disciplines pour s'attacher à des présentations intégrant diverses notions de patrimoine et juxtaposant des approches différenciées (arts et sciences, histoire naturelle et éthique sociale...).

De même, la recherche scientifique bouscule notre perception du monde et nos vies quotidiennes. Les rapports entre sciences et sociétés ne font que se réaffirmer. On ne peut parler de manipulation du vivant sans poser la question éthique et de développement durable sans intégrer la culture.

C. La transformation des publics

Le tourisme culturel, l'immigration, la courbe démographique, les changements de statut social et de nouveaux rapports aux savoirs, autant de portes d'entrée à un requestionnement sur les publics fréquentant ou pas nos institutions. Cela est d'autant plus important que les attentes des publics semblent évoluer vers une volonté de participation accrue et hors des circuits traditionnels et institutionnels. Les possibilités d'accès à l'information se sont multipliées et ce, dans un temps se rapprochant de l'instantanéité. Les publics semblent rechercher à la fois l'inédit, l'authentique et le référentiel.



D. Un environnement culturel foisonnant

L'offre culturelle s'est multipliée et s'est développée de façon qualitative : les événements majeurs, les grandes expositions, l'innovation en matière de médiation font partie de la réalité des citoyens. Cela est d'autant plus vrai que l'accès à une offre culturelle internationale s'est accru.

Quant aux musées de société, ils se sont ainsi développés en explorant de nouveaux champs de questionnement, notamment celui des cultures du monde et celui du patrimoine immatériel.

De nouveaux musées ont vu le jour et plusieurs villes se sont dotées de musées signés par des stars architectes et constituant des éléments-signaux.

E. L'importance du réseau national et international

La reconnaissance des Musées de la civilisation comme institutions ressources pour le milieu muséal québécois et comme institutions de référence pour la communauté internationale confirme leur engagement et leurs obligations en cette matière. Les Musées doivent être des acteurs majeurs de diffusion culturelle au Québec, au Canada et à l'étranger. Là aussi les modes opératoires se sont multipliés et complexifiés... Les Musées ont vu se développer des économies émergentes, de nouvelles demandes de dialogue et d'échange, d'autres attentes se sont manifestées.



UN MUSÉE DE SOCIÉTÉ

L'histoire récente européenne a vu petit à petit se transformer les musées d'ethnologie, d'histoire ou de territoire en musées de société. C'est d'ailleurs lors d'un congrès à Mulhouse que ce terme s'est imposé. Les musées ne se définissent plus par leurs disciplines scientifiques mais par leur objet d'études, soit la société.

Les Musées de la civilisation avaient déjà fait ce choix en précisant leur approche pluridisciplinaire et leur intention de s'intéresser d'abord et avant tout à la personne humaine à travers une programmation thématique. Les Musées de la civilisation sont donc des musées de société et ils explorent, de façon diversifiée, trois axes :

A. Organisation et structuration

Les sociétés s'organisent, se structurent, font face à des notions de pouvoirs (militaire, civil, religieux, etc.) de forces et de mouvements internes et externes, de vision du développement et de conservation. Bref, ils vivent des rapports complexes et dynamiques sous des formes variées. Nous touchons ici l'organisation du travail, la place de la famille, les rapports hommes-femmes, les notions d'accessibilité universelle, l'exclusion, l'urbanisation, l'argent, la démocratie, les guerres...

B. Communications et échanges

Le développement humain passe par la communication et l'échange et de tout temps cette question a été un enjeu fondamental. Si aujourd'hui, elle se présente trop souvent sous la forme unique des médias ou des technologies, il ne faut pas oublier qu'elle est à la base du développement du savoir, de la transformation et de l'évolution des individus et des sociétés. Elle peut là aussi prendre des formes multiples : celles du don, de l'éducation et de l'apprentissage, mais aussi du commerce, de l'immigration, du transport, de la colonisation, des réseaux sociaux, de la langue...

C. Création et innovation

Toutes les sociétés créent, innove et cherchent à dépasser leurs limites, explorent et expérimentent de nouvelles avenues. Il ne s'agit pas ici uniquement de nouvelles découvertes scientifiques et technologiques ou de la transformation de la matière, mais de la force de l'imaginaire, de la création et des modes d'expression. Nous savons que nos sociétés sont irrémédiablement touchées par cette recherche incessante de la compréhension et de l'interprétation du monde : par la démarche scientifique, culturelle ou spirituelle. Il est, par ailleurs, évident que l'exploration de cette thématique nous confronte, comme dans les autres secteurs, aux effets pervers et aux limites de ces recherches ou tout simplement aux conséquences et aux impacts de l'action humaine.



Le grand récit de l'humanité met de l'avant l'histoire commune de l'espèce humaine et son avenir partagé. Nous sommes bien ici dans une conscience de la civilisation terrienne.

L'avancée des technologies, le développement économique, les forces démographiques et les enjeux politiques ne font que renforcer la vision d'un partage des responsabilités planétaires face à l'avenir de la terre. L'humanité doit se concevoir d'une façon globale.

Bien sûr, cet espace-temps global ne peut se lire que si, d'une part, nous comprenons bien notre enracinement dans un lieu et un environnement donnés et, d'autre part, notre interdépendance avec d'autres lieux et environnements. Nous sommes d'ici mais « ici » se définit aussi par ailleurs et par l'histoire d'autres sociétés.

Comprendre et expliquer le Québec, c'est aussi comprendre les mouvements internationaux qui le traversent et auxquels il participe. Les questions de la langue, de la démocratie, des choix économiques, sociaux et culturels se lisent à la lumière des échanges, des confrontations, des réinterprétations avec d'autres sociétés.

En ce qui a trait aux autres cultures, les Musées doivent accorder une attention particulière au piège de l'exotisme et de la distanciation; si nous nous engageons dans la voie de la découverte des autres, c'est surtout pour en dégager l'apport à la lecture du monde, en comprendre le dynamisme et l'évolution, en mesurer les enjeux de développement.



4 L'INTENTION

LIEU DE RENCONTRES ENTRE L'INDIVIDU, LA SOCIÉTÉ ET L'ESPÈCE HUMAINE

Les Musées de la civilisation ont toujours placé au cœur de leurs préoccupations les visiteurs et les citoyens. Au cours des années, ils ont suivi avec attention l'impact de leurs actions auprès de ceux-ci en multipliant les études et en apportant une attention particulière à la qualité de l'échange dans leurs activités de diffusion et de médiation. Ils ont insisté sur le fait que les Musées devaient être à la fois des lieux d'enchantement, de connaissance et de réflexion en participant à la création et à la diffusion du savoir.

Les Musées de la civilisation ne donnent pas toutes les réponses. Ils ne dictent pas toutes les voies à suivre, mais ils se veulent un espace de confrontations et de rencontres entre l'individu, la société et l'espèce humaine. Ils abordent la complexité du monde en n'ignorant pas les incertitudes et les doutes. Les intentions demeurent d'appréhender le réel en vue de développer une conscience commune de l'humanité; ils veulent demeurer une référence en matière de réflexion sur notre recherche collective permanente d'un mieux-vivre, d'un mieux-être, d'un mieux-faire...

L'UNESCO rappelait, dans un document intitulé L'éducation, un trésor est caché dedans (1996), que nos sociétés sont en perpétuelles tensions entre le global et le local, entre l'universel et le

singulier, entre la tradition et la modernité ou entre le long terme et le court terme, entre l'extraordinaire développement des connaissances et nos capacités d'assimilation. Le rapport concluait à la nécessité de placer l'éducation tout au long de la vie au cœur de la société, et ce, avec quatre piliers: apprendre à connaître, à faire, à vivre ensemble et à être.

Les Musées de la civilisation ne remplacent pas l'école et ne sont pas les seuls lieux de diffusion du savoir. Leurs caractéristiques propres permettent au visiteur de vivre des expériences particulières. Ils offrent des modes d'appropriation diversifiés tenant compte des réalités socioéconomiques et des approches plurielles du réel. Ils s'intéressent aux savoirs et aux modes de développement de ces savoirs (la méthode), à la conscience de soi (de la complexité de ses identités) et à la conscience de l'humanité (de notre appartenance au genre humain).

L'INTENTION

Les Musées de la civilisation pour comprendre le monde, pour partager une conscience de l'humanité et pour construire des repères.



5 LES PUBLICS ET L'EXPÉRIENCE DU VISITEUR

RESPONSABILITÉS ET STRATÉGIES

Les Musées existent pour les citoyens d'ici et d'ailleurs. Leur vocation d'institution publique nationale et leur thématique générale entraînent un certain nombre de responsabilités et de choix stratégiques.

A. La démocratisation

L'idée de démocratisation prend deux formes. D'abord, la reconnaissance de la diversité socio-économique des citoyens, la multiplicité des modes d'apprentissage, la variété des territoires et les enjeux citoyens conduisent à l'établissement d'une programmation plurielle, multicomcommunicationnelle visant à toucher et à faire vivre l'expérience muséale à un nombre optimal de citoyens. Puis, elle se présente sous la forme de réflexions et d'actions en matière de participation citoyenne et de pratiques collaboratives.

B. Une expérience totale

La visite des Musées constitue une expérience totale qui prend la forme de l'enchantement, de la connaissance et de la réflexion. Les Musées demeurent des lieux de découvertes et d'ouverture, des espaces qui font appel à l'émotion, au raisonnement et au partage. Les Musées sont des outils de développement de la conscience humaine et des lieux de compréhension du monde. Mieux voir pour mieux comprendre; mieux comprendre pour mieux être. Les Musées sont des lieux de repères.

C. La relation dans la durée

Les Musées croient que leur impact culturel et social est notamment lié à une pratique de fidélisation et à l'établissement de programmes qui s'inscrivent dans la durée et dans des actions hors les murs et en partenariat avec d'autres lieux. C'est dans ce sens que les Musées affirment depuis leur ouverture qu'ils ne doivent pas seulement être visités mais fréquentés.



6

LES APPROCHES ET LES ENGAGEMENTS

Les Musées de la civilisation choisissent un certain nombre d'approches et d'engagements caractérisant leur action culturelle.

LES APPROCHES

A. L'approche thématique

Les Musées de la civilisation cherchent le sens des choses et construisent leur programmation d'abord et avant tout sur des thèmes explorant des facettes de la réalité humaine. Les collections tiennent bien évidemment elles-mêmes un discours (proposé par des collectionneurs, des conservateurs, des scientifiques, des muséologues...) et les Musées accordent une attention toute particulière à la qualité de ces collections.

Au cours des dernières années, les Musées ont exploré les multiples facettes de la culture populaire (cinéma, télévision, chanson, jeu vidéo...), des cultures du monde, de l'histoire et du territoire ou des rapports sciences et sociétés. Ils ont traité des enjeux contemporains et des questions fondamentales et récurrentes de la société; ils ont donné la parole à des créateurs, des scientifiques, des philosophes, etc. pour examiner le pourquoi et le comment des choses. Ils ont construit leur programmation sur une lecture du réel.

B. L'approche pluridisciplinaire

Pour comprendre la complexité du monde, les Musées de la civilisation font appel à l'ensemble des disciplines. Passons sous silence ici le débat entre pluri et interdisciplinaire, pour ne retenir que la nécessité de multiplier les lectures et les regards pour nourrir la pensée et fournir des clés de compréhension du monde.

Les Musées de la civilisation, au cours des ans, ont exploré de nombreuses thématiques à l'aide des sciences humaines (histoire, sociologie, anthropologie, ethnologie,...) et parfois des sciences dites dures. Cette tendance ne pourra que s'accroître.

Reconnaissons tout d'abord qu'il y a un rapprochement entre les unes et les autres depuis quelques années. Même au plan de l'histoire de l'art, pour mieux en apprécier l'évolution, il faut utiliser bien sûr les sciences humaines, mais aussi comprendre l'apport des sciences au développement des connaissances et à la compréhension du monde.

L'histoire de nos civilisations est liée à l'histoire des manières de faire, des inventions, des transformations technologiques. S'il y a eu un avant et un après l'imprimerie, il y a certainement un avant et un après les nouvelles technologies de type Web.

De plus, la plupart de nos enjeux contemporains sont liés à des questions technologiques et scientifiques. Les questions de développement durable, de la manipulation du vivant, de l'exploitation des ressources naturelles, de la distribution et de la sécurité alimentaire, des enjeux énergétiques, de l'impact des technologies de communications, etc. démontrent le lien étroit entre sciences et sociétés.



Tout comme les questions de sociétés (immigration, démographie, éducation...) font appel à des approches disciplinaires multiples.

Les Musées de la civilisation plaident sur la nécessité (malgré les limites), de la culture générale. Ils s'inscrivent dans cette démarche, pensant que cette culture générale constitue une véritable membrane pour contenir nos interrogations, contradictions, certitudes et identités, et permet l'échange avec notre environnement.

C. Le dynamisme

Parler d'une société, mais aussi essayer de comprendre des faits scientifiques, c'est accepter de travailler sur la notion de l'évolution et des changements. Les sociétés se développent et le savoir se construit. Comment dégager les fondamentaux, identifier les références et analyser les mécanismes de transformation de la société, distinguer l'essentiel et l'accessoire. Voilà tout le défi des Musées de la civilisation.

L'idée d'Amérique francophone, la vision de l'individu et de la société, le développement des connaissances, les rapports entre le Québec et le monde, tout s'inscrit dans un processus dynamique mettant souvent en évidence la question des réseaux (réseaux des personnes et des sociétés, mais aussi réseaux des personnes avec l'environnement, avec la technologie, avec la matière...).

Si l'idée de rendre compte de la complexité renforce l'approche pluridisciplinaire, celle du dynamisme (et du réseautage) devrait nous éviter le piège de fixer les autres sociétés (et notre propre société) dans une image statique et exotique. Elle

devrait également faire comprendre l'importance de la recherche constante et du développement de la science.

Faire le point sur une question ou sur un enjeu, c'est identifier ce que nous savons et ce que nous ne savons pas : c'est engager le dialogue et l'action pour explorer de nouvelles voies ou approfondir un état existant.

Faire connaître, encourager la réflexion, donner le goût du savoir restent des points-clés de nos institutions. Une institution muséale ne sait pas tout, mais elle participe à la construction du savoir.

D. Une approche globale et différenciée

Les Musées ne peuvent négliger les types de savoirs. Si l'apprentissage de connaissances, notamment la préoccupation du développement d'une culture générale demeure au cœur de leurs préoccupations, les Musées ont choisi de s'intéresser aussi au savoir-faire, au savoir-être et au savoir-vivre ensemble considérant que les enjeux fondamentaux sont toujours les questions du local et du global, de la connaissance et de l'action, de l'individuel et du collectif, du passé et du présent, du moi et de l'autre... Les Musées reconnaissent, par ailleurs, l'importance et la nécessité de la médiation humaine dans leur plan d'action.



LES ENGAGEMENTS

A. La rigueur

La démarche ne peut que s'appuyer sur la rigueur des propos et des moyens. L'impact des Musées de la civilisation repose sur la crédibilité de leur discours et de leurs actions.

Les Musées ont ainsi créé des comités d'experts externes pour les accompagner dans cette démarche. Le comité d'orientation appuie la direction dans sa réflexion sur les axes stratégiques, alors que le comité de développement des collections accompagne l'institution dans ses opérations de conservation.

Chaque thématique explorée est soutenue par un comité scientifique composé majoritairement de collaborateurs universitaires et parfois par des comités culturels. Les propos sont donc validés par des scientifiques et s'appuient sur des recherches de différents niveaux.

Les conservateurs poursuivent des recherches sur les collections. Les Musées de la civilisation encouragent les travaux universitaires (notamment par des bourses) sur des dossiers spécifiques. Ils poursuivent également des démarches de réflexion commune sur les enjeux liés au patrimoine.

B. L'expérimental, l'innovation et la pertinence

Les Musées de la civilisation sont perçus comme des lieux d'innovation; ils auront marqué l'histoire de la muséologie par leur approche, leur muséographie et leurs actions culturelles et sociales. Ils auront touché de nouveaux publics par de nouveaux moyens. Le secteur culturel et éducatif est confronté à l'obligation constante du renouvellement de la pensée et de l'action dans un monde multipolaire et évolutif. Rien n'est jamais acquis et il ne pourrait être question d'une seule manière d'être et de faire. Notre seule constante demeure l'obsession de la pertinence de notre propos (forme et fond) face à des publics multiples. La recherche de l'innovation et de l'expérimentation se justifie uniquement par la recherche de l'efficacité, de l'efficience et de l'impact de notre projet culturel.

Il ne s'agit donc pas d'innover pour innover, mais pour être juste. Chaque secteur d'activités des Musées de la civilisation est confronté à ce défi et a manifesté, au cours des ans, une grande capacité de renouvellement.



Les Musées de la civilisation doivent être des institutions apprenantes qui continuent de progresser : ils doivent s'enraciner dans une politique et une pratique d'expérimentation (donc d'évaluation). Il doit être question de veille, de collaboration avec d'autres secteurs culturels et éducatifs, de formation, de confrontation, de comités consultatifs externes, de séminaires et colloques, de choix ciblés, de publics visés... Bref, d'un enjeu de programmation.

C. La cohérence

L'approche des Musées de la civilisation est intégrée, c'est-à-dire qu'elle tient compte de la spécificité de chacune des fonctions muséales dans une démarche commune et dans une vision partagée. La recherche, les collections, les expositions, la médiation culturelle et éducative participent à l'exploitation des thématiques, à l'établissement du programme de diffusion et aux engagements institutionnels.

Les Musées parlent d'une voix, mais avec des mots et des aspects différents. Chaque parole permet et encourage le dialogue : le discours institutionnel est ainsi plus fort et mieux construit. Les actions culturelles se répondent pour mieux se répercuter auprès des citoyens.



LES PILIERS DE NOTRE DÉMARCHE

Il est possible de continuer à jouer un rôle essentiel dans la société en s'appuyant sur un certain nombre de piliers :

1. Au-delà des bruits de l'information, des idées reçues ou des modes, les Musées de la civilisation sont des décodeurs. Ils analysent, collectionnent, décortiquent, distinguent... pour mieux percevoir l'essentiel.
2. Les Musées communiquent et cette communication est nécessairement plurielle et différenciée. Elle fait appel à l'ensemble des savoirs et de la grammaire muséographique dans un souci d'efficacité et de pertinence.
3. Le maître mot demeure la qualité, celle des collections, des expositions, de la médiation de la diffusion et de la gestion. Cette recherche de l'excellence s'accompagne d'une culture de l'exploration et de l'expérimentation.
4. Les Musées sont des institutions nationales et portent, à ce titre, un certain nombre de responsabilités. Ils n'atteignent leurs objectifs que grâce à l'engagement de leurs membres. Les Musées constituent d'abord une équipe.

18 novembre 2013

Dépôt au conseil d'administration le 19 décembre 2013



**MUSÉES DE LA
CIVILISATION**

Québec 

www.mcq.org

Les Musées de la civilisation sont subventionnés par le ministère de la Culture et des Communications.